

que j'ai consenti à faire, au magistrat une révélation que je vous avais refusée. Mais ne vous offensez pas de cela, car vous ne pouvez actuellement comprendre mes motifs, et le temps viendra où je pourrai vous les expliquer.

A ce moment, la porte s'ouvrit et le magistrat, accompagné de l'officier taborite, entra dans la chambre. Mais avant que le lieutenant eût refermé la porte, Blanche et Henri aperçurent plusieurs soldats armés de halberdes, qui étaient restés en dehors.

— Arrêtez ce jeune homme ! cria le magistrat à l'officier, en désignant Blanche.

En entendant cet ordre, notre héroïne porta la main à la garde de son épée, et Henri de Brabant dégaina sur-le-champ.

— Evitez la violence ! cria le magistrat d'un ton à la fois de supplication et de commandement. Par considération pour vous, seigneur chevalier, j'avais résolu de causer le moins d'ennui possible à votre compagnon de voyage ; mais si vous nous contraignez à avoir recours à la force, souvenez-vous que le nombre est de notre côté.

— Il a raison, dit Blanche ; je ne souffrirai pas qu'une seule goutte de sang soit répandue à cause de moi. Je me rends donc prisonnier à cet officier.

Après avoir, s'écria Henri de Brabant, qu'on nous dise la raison de la violence dont vous êtes l'objet, car la menace qu'on nous a faite ne suffirait pas à nous faire déposer les armes.

— Ecoutez donc ! dit le magistrat en tirant un papier de dessous son pourpoint : « Trois prisonniers d'Etat se sont évadés du château de Prague. L'individu qui a facilité leur fuite était couvert d'une armure absolument pareille à celle qui manque dans les salles du château. Des messagers ont été dépêchés dans toutes les directions pour ordonner son arrestation, et l'un de ces émissaires vient d'arriver tout à l'heure à l'hôtel. » A présent que je me suis expliqué, j'espère que vous n'apporterez aucune opposition à l'accomplissement d'un devoir que je suis résolu à exécuter.

— Vous n'arrêtez ce jeune homme qu'en me passant sur le corps, s'écria Henri en se plaçant devant Blanche.

— En ce cas, nous appellerons du secours ! dit le magistrat en se tournant vers la porte.

— Arrêtez ! exclama l'officier taborite, frappé d'une pensée soudaine.

Et saisissant le magistrat par la manche de son pourpoint, il l'éloigna de la porte sur le bouton de laquelle il avait déjà posé la main.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda ce dernier en regardant le taborite avec étonnement.

— Voyez, cria l'officier dont les yeux étaient fixés sur Henri, qui l'épée levée, se tenait toujours devant notre héroïne.

— Ah ! exclama le magistrat en apercevant l'objet qui avait attiré l'attention du Taborite.

Par une inspiration soudaine, le chevalier devina la cause de leur hésitation, et il brandit son épée de façon à faire mieux briller à leurs yeux la bague qu'il avait reçue de Zitzka.

— Que faire ? demanda l'officier en tirant le magistrat de côté.

— Notre devoir est clair, répondit ce dernier : le talisman porté par l'Autrichien, est plus puissant que tous les mandats et tous décrets du monde.

— C'est aussi mon opinion, répondit le Taborite.

— Chevalier de Brabant, dit le magistrat, dois-je comprendre que votre intention est d'empêcher l'arrestation de l'inconnu qui s'est rendu coupable d'une si grande trahison envers Zitzka ?

— Oui, tant que j'aurai la force de tenir cette épée, répondit Henri.

— Mais votre excellence a-t-elle bien réfléchi à quoi elle s'expose en entravant ainsi le cours de la justice ? demanda le magistrat.

— Ma résolution est inébranlable, répliqua le chevalier.

— Alors, ma responsabilité est à couvert, dit le magistrat ; et je n'ai plus qu'à m'incliner devant la secrète influence que vous possédez. Lieutenant, ordonnez à vos hommes de se retirer.

— Vos ordres vont être exécutés, répliqua le Taborite.

Et il quitta l'appartement.

— Je vous prierais maintenant, dit le magistrat en regardant Blanche et puis en fixant les yeux sur le chevalier, de continuer

vos voyages aussitôt que possible ; car Zitzka lui-même n'avait pas prévu qu'il serait jamais fait un tel usage du talisman qu'il vous a donné.

Henri de Brabant allait répondre, lorsque l'officier taborite rentra dans la salle.

— Je viens d'apprendre, dit-il en s'adressant au magistrat, que Satanais est venue et qu'elle est même repartie ; nous pouvons donc, à présent, emmener notre prisonnière.

— Satanais ! exclama Henri en ayant peine à se remettre de l'étonnement que lui causait cette nouvelle. Est-ce bien possible ?

— Il n'y a pas dix minutes qu'elle est repartie, répliqua l'officier.

— Il faut que je vois Cetna, dit le chevalier, il le faut absolument ; et je vous serais très-obligé, ajouta-t-il en s'adressant au magistrat, si vous daigniez lui demander de m'accorder une entrevue, qui, dans les circonstances actuelles, ne pourra que lui être pénible.

— Je vais me rendre chez elle, dit le vieillard, et je verrai si elle consent à vous donner quelques instants avant son départ.

Il sortit. Durant son absence Henri de Brabant tomba dans une rêverie ; et Blanche ne put retenir un soupir en pensant à l'émotion que lui avait causée la seule mention du nom de Satanais.

Soudain la porte s'ouvrit violemment, et le magistrat reparut, en proie à la plus vive excitation, et tenant par le bras Linda et Béatrice. Les deux jeunes filles avaient sur le visage une expression d'ineffable triomphe, et ne paraissaient nullement s'effrayer du péril auquel elles étaient exposées.

— Au nom du Ciel, qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'officier taborite avec impatience.

— La prisonnière... Cetna... s'est enfuie ! s'écria le magistrat.

Cette nouvelle causa à tout le monde le plus grand étonnement, excepté à Henri de Brabant, qui y était jusqu'à un certain point préparé.

Le magistrat fit subir un interrogatoire long et minutieux à Linda et à Béatrice, à l'hôtelier et à sa femme, ainsi qu'aux sentineilles qui avaient été de garde dans le corridor. Gondibert raconta la conversation qu'il avait eue avec Linda, et ses réponses prouvèrent qu'en tout il avait été de bonne foi. L'aubergiste affirma qu'il avait rencontré Satanais au bas de l'escalier, au moment où elle sortait par la cour, et qu'en passant à côté de lui, elle lui avait rendu poliment son salut, et s'était ensuite éloignée rapidement. Il ajouta qu'il avait fait part de cet incident à sa femme, et que celle-ci n'avait pu s'empêcher de s'étonner du mystère que Satanais, qui était bien connue d'eux, mettait à cette visite.

Le magistrat voulut s'assurer de Linda et de Béatrice, mais Henri de Brabant insista pour qu'on les laissât en liberté, et, à cette occasion, il éprouva de nouveau l'influence de la bague de Zitzka.

— Où comptez-vous aller, jeunes filles, et quelles instructions vous a laissées votre maîtresse, demanda le chevalier à Linda et à Béatrice, lorsque le magistrat et le lieutenant se furent retirés.

— Nous n'aurions rien à désirer si Votre Excellence daignait nous permettre de continuer notre voyage sous sa protection, absolument comme si notre maîtresse était avec nous, répondit Linda ; nous avons l'assurance qu'avant vingt-quatre heures nous recevrons une certaine communication.

— En ce cas, apprêtons-nous à partir, dit Henri. J'ai donné des ordres pour que le malheureux Ermach soit enterré déceintement.

L'on se remit en route, et, à neuf heures du soir, l'on s'arrêta à une autre auberge située sur le bord du chemin.

XLI

Blanche et Cetna. -- Une étrange disparition

C'était à l'heure solennelle et mystérieuse où la lumière lutte avec les ténèbres, et où les objets commencent à devenir visibles. Soudain, Blanche, qui dormait d'un sommeil profond, fut éveillée par une exclamation de surprise qui retentit à ses oreilles.

LOUIS BAILLEUL.

(A continuer.)